



*Exercices
d'entraînement
-
Corrigés*

Unité 3

Exercice 1

Dans ce texte Erich-Maria Remarque veut faire comprendre ce qu'était vraiment la guerre. Il témoigne pour que personne n'oublie ce qui s'est passé.

À cet effet, il ne nous épargne aucun détail. Le paysage qu'il nous décrit est une vision d'horreur : « *Le cimetière est un champ de ruines. Cercueils et cadavres sont dispersés partout. C'est comme si les morts avaient été tués une seconde fois* ».

À propos du blessé qu'ils viennent de trouver il nous dit : « *Nous mettons sa hanche à nu. C'est une bouillie de chair, avec des esquilles d'os. L'articulation est atteinte. Ce garçon ne pourra plus jamais marcher* ».

Il nous montre aussi la souffrance morale à laquelle les soldats sont confrontés : « *Ne vaudrait-il pas mieux simplement prendre un revolver pour que tout soit fini ?* »...

D'une manière générale l'auteur veut montrer que la guerre n'apporte que du malheur et qu'il voudrait que cela n'ait jamais existé.

Ce témoignage montre aussi que ces épisodes l'ont marqué à jamais et que, quoi qu'il arrive, il ne pourra jamais oublier.

Exercice 2

Rédigez une lettre personnelle dans laquelle vous raconterez à votre meilleur(e) ami(e) vos vacances. Le corps de votre lettre devra comporter un minimum de dix lignes.

Voici un exemple de corrigé

Paris le 9 septembre 2014

Cher François,

J'espère que tu vas bien.

Je viens de rentrer de vacances ; je suis allé en Italie avec mes parents. Nous avons admiré de nombreux sites historiques, entre autres Rome, avec, bien entendu, la visite du Colisée, mais aussi de la basilique St Pierre de Rome. C'était absolument fabuleux.

Nous sommes ensuite allés à Pompéi, voir les vestiges de cette ville dévastée par l'éruption du Vésuve.

C'est quelque chose d'indescriptible et l'on ressent une certaine émotion devant ces restes si bien conservés.

Nous avons bien sûr poursuivi avec Herculanium.

Mais les vestiges et les monuments n'ont pas été les seuls centres d'intérêt de nos vacances. Nous avons en effet profité également de la gastronomie italienne : pâtes, pizza, fromage, sans oublier les glaces.

En remontant pour rentrer, nous nous sommes arrêtés quelques jours pour profiter de la riviera italienne. J'ai donc pu apprécier la plage, la baignade et le farniente au soleil.

J'ai pris de nombreuses photos, que je pourrai te montrer quand tu viendras chez moi.

En attendant de te voir, je te souhaite une bonne fin de vacances,

À bientôt,

Nicolas

Exercice 3

Rédigez une lettre administrative : dans cette lettre vous vous adresserez à un magasin ou une entreprise pour demander au patron d'effectuer un stage d'observation.

Le corps de votre lettre devra comporter un minimum de dix lignes.

François Truc
4 rue Bidule
75004 Paris

À l'attention de M. Untel
Responsable de la pâtisserie « au bon chou »
3 rue Machin
75001 Paris

Paris le 3 novembre 2014

Monsieur,

Je suis élève de 3^{ème} et dans le cadre de ma scolarité je dois effectuer un stage d'observation d'une semaine en entreprise.

Je suis particulièrement intéressé par la pâtisserie. J'aime beaucoup faire des gâteaux, chez moi, en amateur, et j'ai comme projet professionnel de devenir pâtissier. Je suis conscient des difficultés et contraintes de ce métier ; mais cela ne me fait pas peur et je suis prêt à m'investir pour réussir.

Je connais la réputation de votre pâtisserie et je souhaiterais donc pouvoir effectuer un stage chez vous de façon à conforter mon projet professionnel.

Ce stage doit se situer durant le mois de mars ; c'est pourquoi je vous adresse ce courrier pour que vous puissiez me dire si cela est possible durant ce mois ; et si tel est le cas, quelle semaine vous conviendrait le mieux ?

Dans l'attente de votre réponse que j'espère de tout cœur favorable, recevez, Monsieur, mes respectueuses salutations,

François Truc

Exercice 4

Complétez le texte suivant par des compléments circonstanciels d'opposition, en variant les natures grammaticales.

Voici un exemple de corrigé

1. Il n'est jamais fatigué, **malgré son travail éprouvant.**
2. Je ne le ferai pas changer d'avis, **même si je me montre persuasif.**
3. Il a été condamné, **même en ayant fourni des preuves de son innocence.**
4. Nous sommes partis en vacances, **bien que nous ayons un budget restreint.**
5. **Même avec un travail soutenu,** il ne parle toujours pas espagnol.

Exercice 5

Rédigez un texte argumentatif sur le sujet suivant : vous voulez convaincre vos parents de vous laisser partir en été, un mois, avec quelques-uns de vos camarades. Vous iriez aux Baléares où les parents de l'un d'entre eux possèdent une maison plutôt qu'en voyage linguistique en Angleterre, comme vos parents l'ont prévu.

Voici quelques arguments que vous pourriez utiliser :

- ✓ Vous êtes fatigué de votre année scolaire et vous avez besoin de soleil, de mer et de plage.
- ✓ Vous n'aurez qu'à payer le voyage, puisque l'hébergement sera gratuit.
- ✓ C'est une occasion unique dont il faut profiter.
- ✓ Vous ne refusez pas de partir en voyage linguistique, mais vous préféreriez y aller pendant les vacances de février ou de printemps.
- ✓ Aux Baléares vous ne pourrez progresser en Anglais, mais par contre vous pourrez progresser en Espagnol.
- ✓ Vous pourrez allier farniente et visites culturelles puisqu'aux Baléares, le patrimoine culturel est assez riche dans tous les styles et de toutes les époques. Et vous vous êtes déjà documenté(e) sur cela.

Exemple : Les Bains Arabes qui sont l'un des rares restes archéologiques de l'époque de la domination musulmane sur les Baléares. La mairie de Palma avec une magnifique façade baroque. Ou encore la cathédrale et son musée : de style gothique, elle fut construite aux XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles. Ou enfin Pol-Lèntia qui est l'unique ville romaine que l'on peut visiter à Majorque.

- ✓ Vous partez avec quatre de vos amis, donc le problème de sécurité ne se posera pas.

Exercice 6

Dans les phrases ci-dessous,

- a. Relevez les propositions subordonnées de temps.
- b. Indiquez pour chacune si l'action est antérieure, postérieure ou simultanée à l'action de la proposition principale.

1. **Quand nous sommes arrivés par ici au mois de novembre.** Actions simultanées
2. **quand je galope le long des fossés ou des chemins creux pour éviter leurs shrapnels ou le tac-tac de leurs mitrailleuses.** Actions simultanées
3. **maintenant que la grande bourrasque des jours derniers paraît s'éteindre.** Action antérieure à celle de la principale
4. **avant que ça reprenne à nouveau.** Action postérieure à celle de la principale

Exercice 7

Dans les phrases ci-dessous encadrez les bons homophones.

1. Je ne veux pas que tu (travail, **travaill**, travaillent, travaille) cet été.
2. Quel (réveille, réveillent, **réveil**, réveillent) en fanfare !
3. Hier j'ai reçu un (appelle, **appel**, appelles, appellent) de ton frère.
4. Le bateau (appareil, appareilles, **appareille**, appareillent) demain matin.
5. Mon père veut que les enfants (filmes, film, filme, **filment**) le spectacle.

Exercice 8

Dans les phrases suivantes, relevez les propositions subordonnées hypothétiques, puis indiquez à quel temps et à quel mode sont chacun des verbes de ces propositions.

1. **S'il ne respecte pas ses engagements**, nous serons obligés de sévir. **Présent de l'indicatif**
2. Si vous **aviez eu un GPS**, vous auriez sûrement pu arriver à l'heure. **Plus-que-parfait de l'indicatif**
3. Si vous le **rencontriez**, que feriez-vous ? **Imparfait de l'indicatif**
4. Si tu **viens demain**, je ne pense pas que je pourrai me libérer. **Présent de l'indicatif**

Exercice 9

Dans les phrases suivantes, relevez les compléments circonstanciels de condition, puis indiquez la nature de chacun de ces compléments.

1. **En cas d'orage**. **Groupe nominal prépositionnel**
2. **En supposant que vous travailliez sérieusement**. **Proposition subordonnée conjonctive de condition**
3. **qu'à condition d'être guéri**. **Groupe infinitif prépositionnel**
4. **En cas d'épidémie**. **Groupe nominal prépositionnel**

Exercice 10

Réécrivez les phrases de l'exercice précédent en changeant la nature grammaticale de ces compléments de condition.

1. **S'il fait orage**, il faut éteindre les appareils électriques.
2. **En supposant un travail sérieux**, vous pourriez avoir plus de chance de réussir vos examens.
3. Vous ne pourrez venir que **si vous êtes guéri**.
4. **Dans le cas où il y a une épidémie**, il faut prendre des mesures sanitaires.

Exercice 11

Texte 1

Brusquement, devant nous, sur toute la largeur de la descente, de sombres flammes s'élancent en frappant l'air de **détonations épouvantables**. En ligne, de gauche et de droite, des fusants sortent du ciel, des explosifs sortent de la terre. C'est **un effroyable rideau** qui nous sépare du monde, nous sépare du passé et de l'avenir. On s'arrête, plantés au sol, **stupéfiés par la nuée soudaine qui tonne de toutes parts** ; puis un effort simultané soulève notre masse et la rejette en avant, très vite. On trébuche, on se retient les uns aux autres, dans de grands flots de fumée. On voit, **avec de stridents fracas et des cyclones de terre pulvérisée**, vers le fond, où nous nous précipitons pêle-mêle, s'ouvrir des cratères, çà et là, à côté les uns des autres, les uns dans les autres. Puis on ne sait plus où tombent les décharges. Des rafales se déchaînent **si monstrueusement retentissantes** qu'on se sent annihilé par le seul bruit de **ces averses de tonnerre**, de **ces grandes étoiles de débris** qui se forment dans l'air. On voit, on sent passer près de sa tête des éclats avec leur cri de fer rouge dans l'eau. À un coup, je lâche mon fusil, tellement le souffle d'une explosion m'a brûlé les mains. Je le ramasse en chancelant et repars tête baissée dans **la tempête à leurs fauves**, dans **la pluie écrasante de laves**, cinglé par des jets de poussière et de suie. **Les stridences des éclats** qui passent vous font mal aux oreilles, vous frappent la nuque, vous traversent les tempes, et on ne peut retenir un cri lorsqu'on les subit. On a le cœur soulevé, tordu par l'odeur souffrée. Les souffles de la mort **nous poussent, nous soulèvent, nous balancent**. On bondit ; on ne sait pas où on marche. Les yeux clignent, s'aveuglent et pleurent. Devant nous, la vue est obstruée par une avalanche, qui tient toute la place.

Henri Barbusse, *Le Feu*

Texte 2 : le lys rouge

Tilloloy. C'était le bon coin. À part les obusiers qui tapaient sur Beuvraignes à midi, il ne s'y passait jamais rien. J'en ai gardé le souvenir d'une robinsonnade, la plupart d'entre nous ayant construit des huttes de feuillage et les autres, dressé des tentes, les Boches se trouvant au diable vauvert, quelque part, au fond de la plaine, du côté de Roye.

Par une belle matinée du mois de juin, nous étions assis dans l'herbe qui envahissait notre parapet et cachait nos barbelés et qu'il allait falloir faucher et faner, nous étions assis dans l'herbe haute, devisant paisiblement en attendant la soupe et comparant les mérites du nouveau cuistot à ceux de Garnéro que nous avons perdu à la crête de Vimy, quand, tout à coup, cet idiot de Faval bondit sur ses pieds, tendit le bras droit l'index pointé, détourna la tête, la main gauche sur les yeux, et se mit à pousser des cris lugubres **comme un chien qui hurle à la mort** :

— Oh, oh, regardez !... Quelle horreur !... Oh, oh, oh !...

Nous avons bondi et regardé avec stupeur, à trois pas de Faval, planté dans l'herbe **comme une grande fleur épanouie, un lys rouge**, un bras humain **tout ruisselant de sang**, un bras droit sectionné au-dessus du coude et dont la main encore vivante fouillait le sol des doigts **comme pour y prendre racine** et dont **la tige sanglante** se balançait doucement avant de tenir son équilibre.

D'instinct nous levâmes la tête, inspectant le ciel pour y chercher un avion. Nous ne comprenions pas. Le ciel était vide. D'où venait cette main coupée ? Il n'y avait pas eu un coup de canon de la matinée. Alors, nous secouâmes Faval. Les hommes devenaient fous.

—...Parle, espèce d'idiot ! D'où vient cette main ? Qu'est-ce que tu as vu ?...

Mais Faval ne savait rien.

—... Je l'ai vue tomber du ciel, bredouillait-il en sanglotant les mains sur les yeux et claquant des dents. Elle s'est posée sur nos barbelés et a sauté à terre **comme un oiseau**. J'ai d'abord cru que c'était un pigeon. J'ai peur. Quelle horreur !...

Tombée du ciel ?

Il n'y avait **pas eu un avion de la matinée, pas un coup de canon, pas une explosion proche ou lointaine**.

Le ciel était tendre. Le soleil, doux. L'herbe printanière, pleine d'abeilles et de papillons.

Il ne s'était rien passé.

Nous ne comprenions pas.

À qui était **cette main, ce bras droit, ce sang qui coulait comme la sève ?**

— À la soupe ! cria le nouveau cuistot qui s'amenait hilare **avec sa marmite fumante, ses boules emmanchées, ses gamelles, ses boîtes de conserve, son pinard**.

— Ta gueule, salaud ! lui répondit-on.

Et les hommes se dispersèrent et pour la première fois depuis que nous étions dans ce secteur où il ne se passait jamais rien, ils allèrent se tasser dans les abris, descendirent se mettre sous terre.

Il faisait beau.

Le plus beau jour de l'année.

Seul Faval sanglotait dans l'herbe chaude, secoué de spasmes.

Des mouches bleues vinrent se poser sur cette main.

Jamais nous n'eûmes la clé de l'énigme.

Blaise Cendrars La Main coupée

Questions

1. Quel est le point commun entre ces deux textes ?

Ces deux textes ont pour point commun de parler de l'horreur au quotidien dans la guerre. Ainsi le premier texte parle des explosions permanentes et de leurs conséquences. Le second parle de ce qui s'est passé un jour, à savoir cette « main coupée » tombée d'on ne sait où. Ce second texte prouve que, même à l'arrière, dans des moments dits de calme, il pouvait se passer quelque chose d'horrible.

2. Quelles figures de style sont utilisées dans ces deux textes ? Nommez-les en donnant au minimum un exemple du texte pour chacune.

On trouve de nombreuses figures de style :

- ✓ Des **expressions hyperboliques** (voir expressions en bleu dans le texte).
- ✓ Des **comparaisons** (en orange dans le texte) et des **métaphores** (en vert dans le texte).
- ✓ Des **énumérations**, voire des **accumulations** ou des **gradations**, listes où tout va en ordre d'importance croissante (en violet dans le texte).

3. Quel est leur rôle ?

Chacune de ces figures de style contribue au réalisme du texte et est là pour montrer ce que ressentaient ceux qui ont participé à cette guerre.

C'était aussi probablement fait pour tenter de convaincre les générations futures de ne jamais recommencer.

L'avenir prouvera malheureusement que cette dernière intention n'était pas parvenue à son but.

Exercice 12

Voici l'original de cette planche extraite de C'était la guerre des tranchées



Exercice 13

Décrivez à la manière d'un metteur en scène les premières minutes du film.

Voici un exemple de corrigé :

Le film débute par un **zoom** sur une carte de France ; en fond sonore on entend un enfant réciter une poésie, puis l'on passe à une vue sur cet enfant ; le **zoom** continue tout comme la récitation du poème ; par un **fondus enchaînés** on passe de l'enfant français à l'enfant anglais récitant lui aussi une poésie ; enfin par le même procédé de **fondus enchaînés** on passe de l'enfant anglais à l'enfant allemand.

Cela donne en quelques instants le ton sur l'époque et l'état d'esprit des différents protagonistes. Le film débute alors par un **travelling** extrêmement rapide sur les landes écossaises. Soudain l'on s'arrête dans une église où l'on découvre en **gros plan** un prêtre avec un jeune homme qui l'aide à restaurer ses statues. À cet instant s'ouvre la porte d'où jaillit la lumière ; c'est le frère du jeune homme, un grand sourire aux lèvres. Il vient annoncer que la guerre est déclarée, qu'il s'est engagé et qu'il a engagé son frère qu'il vient donc chercher. Ils partent tous deux avec enthousiasme, même si un **gros plan** sur le visage du plus jeune frère laisse deviner une certaine réticence de sa part. La porte se referme, nous replongeant dans une semi-obscurité. Là on découvre en **gros plan** le visage du prêtre. L'enthousiasme des deux jeunes gens contraste avec le visage inquiet du prêtre. Les bougies qui s'éteignent viennent conforter ce contraste et l'on passe par **fondus enchaînés** à d'autres bougies, qui elles, sont allumées. Nous sommes en Allemagne, sur la scène de l'opéra de Berlin, et nous découvrons une cantatrice, Anna Sörensen et son partenaire et fiancé Le ténor Nikolaus Sprink, au moment où, lors d'une représentation, l'on annonce la déclaration de guerre. Là encore le **gros plan** sur les deux personnages permet de montrer leur inquiétude, leur angoisse. Cette même angoisse on la retrouve, toujours grâce au procédé de **fondus enchaînés, en gros plan**, sur le visage du lieutenant français Audebert, qui se prépare à partir à l'assaut. En quelques minutes on a découvert les principaux protagonistes du film et ce qu'ils pensent de cette guerre.

Unité 4

Exercice 14

Rédigez une biographie de Luis Sepulveda

Luis Sepulveda est né le 4 octobre 1949 à Ovalle, au Chili. Il passera son enfance à Santiago du Chili. C'est un enfant intelligent mais un peu rebelle. De ce fait il s'ennuie à l'école. Il fera quand même des études de comptabilité, puis des études de lettres. Son goût pour les lettres lui vient de sa grand-mère qui lui contait des histoires chaque soir, quand il était enfant.

Très jeune, il milite au sein des jeunesses communistes.

Ses convictions politiques lui vaudront en 1975 une condamnation à 28 ans de prison, à Temuco, sous le régime du général Pinochet. Lors de ce séjour en prison il rencontrera des professeurs d'université emprisonnés comme lui pour leurs opinions politiques.

Grâce à l'intervention d'Amnesty International il sera libéré en 1977 au bout de deux ans et demi. Commence alors pour lui une longue période d'exil : il voyage à travers l'Amérique latine : Equateur, Pérou, Colombie, Nicaragua, où il s'engagera dans des mouvements révolutionnaires, entre autres dans la brigade internationale Simon Bolivar.

En 1978 il passe un an chez les indiens Shuars (autrefois appelés Jivaros) dans le cadre d'une mission de l'UNESCO, où il étudiera l'impact de la colonisation sur ce peuple. C'est ce qui lui inspirera son premier roman : Le vieux qui lisait des romans d'amour.

En 1982 il part s'installer en Allemagne, à Hambourg où il travaille comme journaliste. De 1982 à 1987 il travaille avec Greenpeace. Il restera en Allemagne jusqu'en 1996, date à laquelle il part s'installer à Gijón en Espagne où il écrit des chroniques pour le quotidien El País. Son engagement est toujours aussi fort ; il milite en effet à la Fédération des droits de l'Homme.

Son œuvre est bien entendu fortement marquée par l'engagement politique (répression des dictatures des années 1970) et écologique. Il y mêle le goût du voyage et son intérêt pour les peuples premiers.

Ses œuvres ont pour la plupart connu un franc succès. Voici quelques-unes de ces œuvres :

- ✓ 1969 : *Crónica de Pedro Nadie*, contes
- ✓ 1992 : *Le Vieux qui lisait des romans d'amour*
- ✓ 1993 : *Le Monde du bout du monde*
- ✓ 1994 : *Le Neveu d'Amérique (Patagonia Express)*
- ✓ 1996 : *Un Nom de toréro*
- ✓ 1996 : *Histoire d'une mouette et du chat qui lui apprit à voler*
- ✓ 1997 : *Rendez-vous d'amour dans un pays en guerre*
- ✓ 1999 : *Yakaré*
- ✓ 2001 : *Les Roses d'Atacama*
- ✓ 2003 : *La Folie de Pinochet*
- ✓ 2010 : *L'ombre de ce que nous avons été*
- ✓ 2011 : *Histoires d'ici et d'ailleurs*
- ✓ 2012 : *Dernières nouvelles du Sud*
- ✓ 2014 : *Histoire d'un escargot qui découvre l'importance de la lenteur*
- ✓ 2015 : *L'Ouzbek muet et autres histoires clandestines*

Exercice 15

Cherchez dans ce roman, un autre passage argumentatif.

Relevez l'idée défendue.

Relevez ensuite les arguments et exemples utilisés pour démontrer cette idée.

Voici un passage où José Antonio Bolivar va **démontrer** au « gros » que si les Américains ont été tués c'est à cause de leur méconnaissance de la jungle. Le « gros » pense que ce sont les Shuars qui ont tué ces Américains ; José Antonio Bolivar va lui démontrer que ce n'est pas possible. Il va lui prouver que ce sont les singes les vrais responsables.

« Ils disent que les singes ont tué le colon et un des leurs. J'arrive pas à y croire. Depuis quand est-ce que les ouistitis tuent les hommes ? Avec une gifle on en envoie valser une douzaine. Pour moi c'est les Jivaros. Qu'est-ce que tu en penses ?

— Vous savez bien que les Shuars évitent les histoires. Les Gringos n'en ont certainement pas vu un seul. Si, comme ils le disent, le colon les a conduits jusqu'au pied du Yacuambi, il faut que vous sachiez aussi que les Shuars n'y vivent plus depuis longtemps. Et sachez encore que les singes attaquent. C'est vrai qu'ils sont petits, mais à mille, ils sont capables de dépecer un cheval.

— Je n'y comprends rien. Les Gringos ne chassaient pas. Ils n'avaient même pas d'armes.

— Il y a trop de choses que vous ne comprenez pas. Moi, j'ai des années de jungle. Écoutez. Vous savez comment font les Shuars quand ils entrent sur le territoire des singes ? D'abord ils ôtent toutes leurs parures, ils ne portent rien qui peut attirer la curiosité, et ils noircissent leurs machettes avec de la suie de palme brûlée. Vous vous rendez compte : avec leurs appareils photo, leurs montres, leurs chaînes en argent, leurs boucles de ceinture, leurs couteaux, les gringos ont tout fait pour provoquer la curiosité des singes. Je connais la région et je connais leur comportement. Je peux vous dire que si vous oubliez un détail, si vous avez sur vous la moindre chose qui attire la curiosité d'un ouistiti et s'il descend de son arbre pour vous le prendre, vous avez intérêt à le laisser faire. Si vous résistez, le ouistiti se met à hurler et en quelques secondes des centaines, des milliers de petits démons poilus et furieux vous dégringolent du ciel ».

○ Dans un premier temps il prouve que **les Américains n'ont pu rencontrer les Shuars** au pied du Yacuambi, car ils « n'y vivent plus depuis longtemps ». C'est donc son **premier argument**.

○ Dans un second temps, il affirme que, contrairement à ce que croit « le gros », **les singes attaquent dans certaines conditions** et il va en faire la démonstration. C'est son **second argument**.

Et il va détailler sa démonstration :

○ Il prend comme exemple le comportement des Shuars : il explique comment ils s'y prennent pour pénétrer sur le territoire des singes : « ils ne portent rien qui peut attirer la curiosité ».

○ Les Américains sont arrivés avec tout un tas d'objets brillants (« leurs appareils photo, leurs montres, leurs chaînes en argent, leurs boucles de ceinture, leurs couteaux ») ; il en **conclut que cela a attiré la curiosité des singes**.

○ **Troisième argument** : il faut laisser un singe vous prendre un objet, car **si on le contrarie, il se met à hurler, ce qui attire tous ses congénères**. On peut alors se retrouver avec des centaines, voire des milliers de singes. Et donc que lorsqu'ils sont en si grand nombre ils peuvent tuer plusieurs personnes.

Exercice 16

- Mettez les phrases ci-dessus au discours indirect
- Relevez ensuite les propositions interrogatives indirectes
- Indiquez ensuite la fonction grammaticale de chacune des propositions relevées.

Voici les phrases au discours indirect. Les subordonnées interrogatives indirectes sont surlignées.

1. Le père demanda à ses enfants comment ils étaient venus le matin même.

→ Fonction : COD du verbe « demanda »

2. Le jeune homme se demandait où il irait en vacances.

→ Fonction : COD du verbe « se demandait »

3. La jeune fille demanda au vendeur combien cela coûtait.

→ Fonction : COD du verbe « demanda »

4. Le cuisinier lui demanda s'il viendrait le lendemain.

→ Fonction : COD du verbe « demanda »

5. Le chef demanda à son commis quand il aurait fini le repas.

→ Fonction : COD du verbe « demanda »

Exercice 17

À votre tour, résumez en une quinzaine de lignes les deux premiers chapitres de L'Homme qui lisait des romans d'amour.

Les deux premiers chapitres nous font découvrir trois personnages essentiels du roman.

Le roman commence dans le port de El Idllo, en Équateur, chez le dentiste Rubincondo Loachamín, un dentiste d'un autre temps, car la douleur de ses patients ne le préoccupe guère. Par contre on comprend très vite qu'il n'est pas satisfait du gouvernement. Pendant ce temps un navire, *Le Sucre*, s'apprête à appareiller. Les Shuars (Jivaros) observent tout cela, en souriant.

Une fois son travail terminé il rejoint un personnage pittoresque, José Antonio Bolivar. Ils ont l'habitude de discuter ; mais leur conversation est interrompue par l'arrivée d'une pirogue dont on découvre que l'occupant est mort.

C'est le maire, un personnage qu'on nous présente sous un jour plutôt négatif, qui va devoir résoudre l'énigme de cette mort. Il accuse les Shuars d'être les meurtriers de ce gringo. Ceux-ci protestent de leur innocence et ils vont trouver un ardent défenseur en la personne de José Antonio Bolivar qui va démontrer, malgré les protestations du maire, que la blessure du gringo n'a pu être faite que par un ocelot, et pas par la machette d'un shuar.

Une fois la démonstration terminée, le dentiste donne des livres à José. On découvre que c'est une habitude. Le chapitre se termine sur un commentaire concernant ce fameux ocelot ; on sent qu'il est inquiet. Cela ne l'empêche pas de rentrer chez lui pour lire tranquillement.

Exercice 18

Dans les phrases ci-dessous, soulignez les propositions subordonnées de cause.

1. Il ne put se rendre à son rendez-vous, du fait que le train avait un retard d'une heure.

2. Comme il faisait très beau, il décida de partir en promenade.

3. Le tigre se jeta sur la première proie qu'il trouva, parce qu'il n'avait pas mangé depuis trois jours.

Exercice 19

Dans les phrases ci-dessous, soulignez les propositions subordonnées de conséquence.

1. Le cinéma était vétuste au point qu'il dut fermer ses portes.
2. Cet homme était si généreux qu'il légua toute sa fortune à une association humanitaire.
3. L'éclairage était tellement mauvais qu'il faillit renverser un piéton.

Exercice 20

Reprenez les phrases 1 et 2, des deux exercices précédents, et inversez le rapport logique.

1. Le train avait une heure de retard, si bien qu'il ne put se rendre à son rendez-vous.
2. Il faisait si beau qu'il décida de partir en promenade.
3. Étant donné qu'il était vétuste, Le cinéma dut fermer ses portes.
4. Comme cet homme était très généreux, il légua toute sa fortune à une association humanitaire.

Exercice 21

Mettez les phrases ci-dessous au passé, en utilisant un langage soutenu

1. Je ne **voulais** pas que tu **fisses** du cheval.
2. Les enfants **souhaitaient** que nous **allassions** dans un parc d'attractions.
3. Il ne **fallait** pas que le locataire **prît** les meubles.
4. Afin que les animaux **fussent** heureux, le directeur décida de leur offrir un espace plus grand.

Exercice 22

Dites si chacun des verbes soulignés est à l'indicatif ou au subjonctif.

1. Avant que l'on ne rentre dans l'immeuble, on doit faire un code pour ouvrir la porte.
→ **Subjonctif (= nous ne rentrions)**
2. Je me demande s'il chante ce soir. → **Indicatif (= si nous chantons)**
3. Quoiqu'il arrive chez lui à 18h, le jeune garçon appela son frère à 17h 45. → **Subjonctif (= quoique nous arrivions)**
4. Je veux que vous arriviez de bonne heure pour que l'on trouve une bonne place. → **Subjonctif (= pour que vous trouviez)**
5. Le chat saute sur sa proie dès qu'il pense pouvoir l'attraper. → **Indicatif (= dès que nous pensons)**

Exercice 23

Soulignez les verbes au subjonctif dans les phrases ci-dessous ; puis justifiez son emploi, pour chacun de ces verbes.

1. Bien que nous ayons du retard, nous pourrions sûrement aller au théâtre. → Subjonctif après « bien que » qui marque l'**opposition**
2. Qu'il aille voir son père ! → **Il s'agit d'un ordre.**
3. Que son fils puisse réussir, cela étonne beaucoup son père. → Cela surprend le narrateur, donc il n'imaginait pas cette **éventualité.**
4. Etes-vous persuadé que l'on puisse manger ce fruit inconnu ? → Il s'agit d'une **interrogation**, donc il y a **incertitude.**

Exercice 24

Cherchez 5 exemples pour démontrer l'incivilité de nombreuses personnes dans le monde d'aujourd'hui.

Voici quelques exemples que vous pourriez donner.

De nos jours le monde dans lequel nous vivons est souvent dominé par l'indifférence, le culte de l'individualisme.

✓ Par exemple lorsque l'on regarde les rues des grandes villes, on est effaré par la quantité de déchets que les gens se permettent de jeter : cigarettes, papiers, bouteilles, sans oublier les déjections canines que les propriétaires omettent volontairement de ramasser.

✓ Les actualités pointent souvent l'impolitesse des gens, qu'ils soient jeunes ou moins jeunes : combien de fois voit-on une personne passer devant tout le monde dans une file d'attente, sans aucune gêne ?

✓ Lorsque l'on est en voiture, le nombre de conducteurs qui ne respectent pas le code de la route est très important : excès de vitesse, non utilisation des clignotants, insultes, etc.

✓ Lorsque l'on rentre dans un magasin

✓ Le respect des institutions est également souvent mis à mal : le nombre de fraudes va augmentant. Ainsi le nombre de gens qui voyagent sans ticket dans le métro ou sans billet dans le train est assez impressionnant.

Voici les résultats d'un sondage effectué par la RATP et publié en juin 2012

■ **Classement des incivilités les plus fréquentes** : après une enquête auprès des utilisateurs des transports en commun de la région parisienne, 97% d'entre eux disent avoir été témoins d'un comportement inadéquat lors des 30 derniers jours.

■ **Le classement** :

- Parler fort avec son téléphone portable : 86 % (pourcentage des voyageurs ayant indiqué qu'ils avaient vu ce type d'incivilité au cours du mois écoulé).
- Sauter par-dessus les tourniquets : 83 %
- Laisser son journal sur un siège : 80 %
- Rentrer dans la rame ou le bus sans laisser descendre les autres voyageurs : 78 %
- Ne pas valider son ticket ou son pass-navigo : 75 %
- Ne pas se placer à droite sur un tapis roulant ou un escalator : 75 %
- Manger à bord des trains ou des bus : 73 %
- Passer un tourniquet en se collant à un autre voyageur sans lui demander : 73 %
- Bousculer sans s'excuser en voulant rentrer ou sortir d'une rame ou d'un bus : 71 %
- Rester assis sur son strapontin en période d'affluence : 69 %

Exercice 25

Dans les phrases ci-dessous, identifiez les figures de style.

Pour chaque phrase, soulignez le mot (ou l'expression) concerné.

Nommez ensuite la figure de style appropriée.

1. Ah ! le néant de cet acte d'accusation ! Qu'un homme ait pu être condamné sur cet acte, c'est un prodige d'iniquité. → **Hyperbole**

2. Et nous apprenons même que les experts n'étaient pas d'accord, qu'un d'eux, M. Gobert, a été bousculé militairement, parce qu'il se permettait de ne pas conclure dans le sens désiré.

→ **Euphémisme**

3. Le fameux dossier Picquart, dont il a été tant parlé, n'a jamais été que le dossier Billot, j'entends le dossier fait par un subordonné pour son ministre, le dossier qui doit exister encore au ministère de la Guerre. → **Reprise anaphorique**

4. Le lieutenant-colonel Picquart fut envoyé en mission, on l'éloigna de plus en plus loin, jusqu'en Tunisie, où l'on voulut même un jour honorer sa bravoure, en le chargeant d'une mission qui l'aurait sûrement fait massacrer, dans les parages où le marquis de Morès a trouvé la mort.

→ Antiphrase

5. Il n'était pas en disgrâce, le général Gonse entretenait avec lui une correspondance amicale.

→ Antithèse

Exercice 26

Complétez les phrases suivantes par la figure de style demandée.

1. Je déteste cet homme, et l'idée de dîner avec lui ce soir m'enchante (antiphrase).
2. - Mais vous êtes blessé, vous saignez abondamment !
- Ne vous inquiétez pas, c'est juste une petite éraflure (euphémisme).
3. Cet homme est déroutant, on dirait un gentil diable (oxymore).
4. Un jour on est venu, un jour on a parlé, un jour on a agi (reprise anaphorique).
5. Ce ciel était déroutant : une lune étincelante et des nuages d'un noir intense (antithèse).

Exercice 27

À votre tour, imaginez une vignette humoristique où vous dénonceriez un problème d'actualité qui vous préoccupe.

Voici un **exemple** de caricature pour critiquer l'attitude de Napoléon III et de Cavour⁷ :



Les deux Gargantua. Cavour dévore la Toscane et l'Emilie et a sur son assiette la Sicile, Venise et Naples. Napoléon III en fait autant de la Savoie et de Nice et attend d'avaloir la rive gauche du Rhin et la Sardaigne. Cavour "Hé, l'ami ! Tu m'as traité de Gargantua et de dévorant, mais plus je t'observe, plus je vois que toi aussi tu as très bon appétit !". Caricature du journal satirique "Il Fischietto".

⁷ Cavour a été le ministre puis le président du conseil du roi Victor-Emmanuel de Savoie